

FICHES CONCOURS
SYSTEME EDUCATIF ET EGALITE DES CHANCES

L'enquête PISA de l'OCDE

Juin 2017



Qu'est-ce que l'enquête PISA ?

L'enquête PISA est une enquête internationale réalisée par l'OCDE tous les 3 ans, depuis 2000, sur les acquis des élèves (PISA : « Program for International Student Assessment »). Les élèves testés ont entre 15 et 16 ans, ce qui correspond à peu près, dans la plupart des pays, à la fin de la scolarité obligatoire. En 2015, 72 pays y ont participé, présentant chacun un panel d'élèves (en France, 6000, dont 71 % étaient en seconde et les autres en 3e). Ceux-ci subissent des épreuves, par QCM ou questions et répondent à un questionnaire personnel permettant notamment de connaître leur contexte familial. Les pays obtiennent un score global qui permet d'établir un classement et les élèves sont également classés par groupes de niveau.

Les tests portent sur trois domaines, les mathématiques, la compréhension d'un texte et les sciences, avec un domaine majeur et deux domaines mineurs qui changent à chaque session. Les épreuves visent surtout à évaluer la capacité à utiliser les connaissances dans des circonstances de la vie quotidienne. En 2015, le domaine majeur était les sciences, après les mathématiques en 2012 et la compréhension de l'écrit en 2009. Chaque pays obtient dans un domaine un nombre de points qui permet d'établir un classement. Le questionnaire personnel apporte des réponses sur la manière dont les élèves ressentent l'école et leur apprentissage. Les chefs d'établissement remplissent également un questionnaire sur le système éducatif et sur le fonctionnement de leur établissement.

Les résultats de PISA 2015 et les évolutions constatées

Conclusions d'ensemble

- Les résultats par pays sont relativement homogènes : les pays qui obtiennent les meilleurs résultats en sciences en 2017 (Singapour, Japon, Estonie, Finlande, Canada) obtiennent aussi de bons ou de très bons résultats dans les autres domaines. D'une

manière générale, hormis quelques exceptions, les pays qui sont au-dessus de la moyenne de l'OCDE le sont dans les trois domaines ;

- Dans les pays performants, plusieurs ensembles sont repérables : des pays d'Extrême-Orient (Singapour, le Japon, la Corée, Hong-Kong d'une part, Nouvelle-Zélande et Australie d'autre part), des pays d'Europe du nord, plutôt aisés sauf exception (Finlande, Pays-Bas, Danemark, Allemagne, Royaume-Uni, Estonie) et le Canada ; les modèles sont contrastés, les pays asiatiques ayant des modèles plus contraignants ;
- 20 % des élèves sont en dessous du niveau attendu en sciences et compréhension de l'écrit, 8 % sont très performants en sciences ;
- Les élèves défavorisés sur le plan socio-économique ont trois fois plus de chances de ne pas atteindre le niveau attendu (les élèves issus de l'immigration 2 fois seulement) ;
- La variation de la performance explicable par le niveau socio-économique des élèves s'élève en moyenne en sciences à 12,9 %. Un certain nombre de pays sont en dessous de ce seuil (leur système est plus équitable) tout en étant performants : le Canada, l'Estonie, le Japon, Hong-Kong, la Finlande sont dans ce cas ;
- La France fait partie des rares pays irréguliers (elle est, comme la Suède, dans la moyenne en sciences et mathématiques mais légèrement au-dessus de la moyenne en compréhension de l'écrit).

Résultats pour la France

Dans les trois domaines, en 2015, la France se situe dans la moyenne de l'OCDE ou proche d'elle, avec des résultats supérieurs à la moyenne en compréhension de l'écrit. Par rapport à l'enquête précédente, ses résultats sont stables (en 2012, un recul avait été constaté en mathématiques). Ils témoignent surtout de fortes inégalités entre les élèves : inégalités socio-économiques d'abord, puisque, en sciences, la France est un des pays (avec le Luxembourg, le Pérou, l'Argentine) où les résultats sont le plus corrélés avec le niveau socio-économique des familles (les écarts entre les élèves des voies générale et professionnelle sont ainsi deux fois plus importants en France que dans l'OCDE).

Les Inégalités sont fortes également entre les « forts » et les « faibles » et surtout, s'accroissent : en sciences, le pourcentage d'élèves en dessous du niveau attendu (22 %) est supérieur à la moyenne de l'OCDE, comme le pourcentage des élèves forts (29 %). En compréhension de l'écrit, le groupe des faibles (21,5 %) a beaucoup augmenté depuis 2000 (15,2 %), de même que le groupe des forts (de 8,5 % à 12,5 %) : les écarts entre les élèves se sont accrus. En mathématiques, depuis 2003, le groupe des faibles est passé de 16,5 % à 23,5 %.

De même, le score obtenu par les enfants immigrés est inférieur de 62 points à celui des autres élèves (43 points dans l'ensemble de l'OCDE) écart qui se réduit après correction de l'impact socio-économique mais reste toujours élevé, à 32 points.

C'est ce qui explique que les résultats PISA soient souvent considérés comme une mise en cause de la capacité de l'Education nationale à contrebalancer les conséquences des différences socioéconomiques et à faire progresser les élèves les plus faibles.

La mesure du bien-être des élèves

Les élèves français sont plus satisfaits de leur vie que la moyenne de l'OCDE. Les élèves des pays asiatiques le sont moins mais dans certains pays (Finlande, Pays-Bas), performance et

satisfaction vont de pair. En France, le niveau d'anxiété ne s'écarte pas significativement de la moyenne mais la motivation pour réussir est moindre et le désir dominant est surtout d'avoir de bonnes notes. En ce qui concerne la vie sociale à l'école, les élèves français ont un sentiment d'appartenance à l'école moins élevé que la moyenne de l'OCDE (45 % contre 71 %) et ils sont un peu plus nombreux à se plaindre de traitements injustes de leurs enseignants. Ceux qui éprouvent un fort sentiment d'appartenance et qui considèrent qu'ils sont soutenus par leur enseignant sont plus heureux. L'intérêt montré par les parents est au même niveau que dans l'OCDE (il est élevé) et c'est un élément décisif pour la motivation et le bien-être. Les élèves français sont plus dépendants d'Internet (80 % se sentent mal quand ils ne peuvent se connecter, contre 54 % dans l'OCDE) mais le pourcentage d'utilisateurs excessifs (plus de 6 heures / jour en semaine) est moindre. En revanche la pratique d'activités sportives en dehors de l'école est moindre en France.

Ces résultats font en partie écho à ceux de 2006 et de 2012. En 2006, l'appréciation sur les enseignants était dure : 43,4% des élèves français indiquaient que l'enseignant aidait souvent ou toujours les élèves dans leur apprentissage, contre 64,6% en moyenne dans les pays de l'OCDE. En 2012 32 % des élèves français déclaraient avoir de mauvaises relations avec les enseignants contre 27 % dans la moyenne de l'OCDE.

L'analyse de l'OCDE sur la performance des systèmes éducatifs

Selon l'OCDE, les enseignements à tirer de l'enquête PISA 2015 sont les suivants¹ :

- Les ressources du système éducatif sont importantes mais leur mode de répartition est aussi importante que leur volume ; les pays qui rémunèrent bien leurs enseignants sont en général performants ;
- Les systèmes où les chefs d'établissement ont davantage de responsabilités dans la gouvernance de l'établissement tout en s'intéressant aux questions pédagogiques obtiennent de meilleurs résultats ;
- Les établissements privés n'obtiennent pas de meilleurs résultats si on annihile l'effet du statut socioéconomique des élèves ;
- Dans les systèmes qui sélectionnent, les élèves bénéficient d'un soutien accru ; mais plus la sélection est tardive, moins les redoublements sont fréquents, plus le système d'éducation est équitable et parvient à réduire la corrélation entre le statut socioéconomique et les résultats ;
- Les élèves des classes moins denses ont des enseignants qui s'adaptent mieux à leurs besoins ; l'attention portée aux élèves est un facteur décisif ;
- En sciences, la performance est davantage corrélée au temps consacré et à la manière dont la discipline est enseignée (expliquer et démontrer les notions, répondre aux questions) qu'à la qualification académique des enseignants ;
- La coopération entre enseignants a des effets positifs ;
- Pour le temps d'apprentissage, la quantité n'est pas synonyme de qualité ; les élèves qui passent davantage de temps à étudier en dehors des cours ont de moins bons résultats ;
- L'absentéisme est plus répandu dans les établissements défavorisés et c'est un obstacle à l'apprentissage, néfaste même pour les élèves réguliers.

¹ Résultats PISA 2015, volume II, Politiques et pratiques pour des établissements performants

En 2015, l'OCDE a même produit des conseils spécifiques pour la France : elle insiste sur la lutte contre les inégalités, pour un soutien accru aux établissements défavorisés, avec des incitations financières aux enseignants et une limitation des redoublements ; elle recommande de poursuivre la priorité au primaire et les inscriptions précoces ; elle souhaite le renforcement de l'autonomie des établissements et le développement de la formation professionnelle des enseignants, parent pauvre du système éducatif ; elle demande enfin de relever le niveau de compétence de l'enseignement professionnel.

Que penser de l'enquête PISA ? Quelles conclusions en tirer ?

Alors que les résultats des enquêtes PISA ont suscité des réactions dans d'autres pays (l'Allemagne a ainsi été alertée en 2000 par ses mauvais résultats et mis en place des programmes pour remonter la pente), la France a pendant longtemps ignoré puis contesté l'enquête PISA. Il est certain qu'il faut relativiser certains écarts, pas nécessairement significatifs, et utiliser des « plages de classement » plutôt qu'un classement simple, les écarts entre certains groupes de pays étant faibles. De plus, les programmes et l'environnement culturel jouent sans aucun doute un rôle. Cela n'empêche pas, compte tenu de la grande qualité méthodologique de l'enquête, de s'interroger sur les caractéristiques inquiétantes (et répétées) des résultats français.

La difficulté vient aussi du « différé » d'efficacité de toute réforme sur les résultats PISA (au moins 5 à 6 ans), alors que les réformes de l'école en France, ne faisant pas consensus politiquement, ne sont pas poursuivies sur la durée mais souvent contradictoires entre elles.

Les esprits ont cependant mûri (mais pas tous²) et l'enquête PISA est considérée de plus en plus sérieusement, comme le montre l'évolution de Marie Duru-Bellat, qui, en 2012, critiquait les biais de l'enquête et refusait d'utiliser ses conclusions pour réformer le système éducatif³ et, en 2016, insiste, dans un article beaucoup plus ouvert⁴, sur la nécessité de prendre en compte le diagnostic sur les inégalités, lié à la pratique des redoublements, à la ségrégation sociale, au contenu trop académique des enseignements, à une formation continue des enseignants trop peu développée et au mépris traditionnel pour les questions pédagogiques. Elle recommande alors de cesser de balancer entre l'équité et la recherche de l'excellence et de suivre l'exemple des pays comme la Pologne⁵ ou le Portugal : le premier a allongé le tronc commun, le second augmenté les ressources des établissements les plus défavorisés. Les pays, dit-elle, qui réduisent les inégalités sont aussi, très fréquemment, les meilleurs ou en tout cas peuvent l'être. Tout est dit.

² Voir Le Monde, 7/12/2016 : l'article conclut, sur la foi des commentaires de plusieurs experts, que, les pays n'étant pas comparables et les liens de causalité fragiles, on ne peut pas tirer de leçons de l'enquête PISA, d'autant que les pays les plus performants ont parfois des systèmes éducatifs très différents (ce qui est vrai).

³ Usages et mésusages des enquêtes PISA dans l'évaluation et le pilotage des systèmes éducatifs, Marie Duru-Bellat, Laboratoire interdisciplinaires d'évaluation des politiques publiques

⁴ Classement PISA : ce qui se confirme et ce qui change, The Conversation, 8 décembre 2016

⁵ La Pologne s'apprête cependant à revenir sur une part des réformes décidée alors.